Quatre minutes pour convaincre

C'EST SA PASSION **Aussi loin qu'il s'en souvienne, Jeremy Crausaz a toujours voulu faire rire. Il vient de passer un cap en remportant le *Swiss Comedy Talent*.**

VILLENEUVE



Jeremy en pleine finale du Swiss comedy talent. PHOTO DR

«Faire l'intéressant», comme on dit, c'est sa nature profonde. Sans ambages, Jeremy Crausaz revendique ce besoin impérieux et insatiable de faire rire la galerie.

«Quand j'étais petit, je montais sur les tables, je faisais le clown et je me lançais dans de longs discours que j'inventais à mesure, qui se voulaient être drôles, mais la chute n'arrivait jamais…» explique-t-il, plus vrai que nature. Heureusement, de ces temps lointains, seule l'envie de faire rire demeure, pour les chutes, Jeremy s'est grandement amélioré. La preuve, il vient de faire rire sans retenue le public et le jury du concours *Swiss Comedy Talent*.

Le voilà qui, à 27 ans, se lance sur scène pour faire rire… de lui. Pourquoi maintenant… «J'ai toujours voulu faire ça. Depuis un an et demi j'ai décidé d'aller de l'avant et je prends des cours. C'est mon prof qui m'a dit que j'étais prêt à faire des scènes ouvertes et, sur ses conseils, je me suis lancé à Genève. L'accueil a été excellent. Je ne savais pas que cette scène ouverte était sélective pour le *Swiss Comedy Talent* et quand j'ai reçu un mail pour participer aux émissions télévisées de sélection pour la finale, j'étais surpris mais aux anges», nous explique Jeremy. Là, il passe le cap d'une nouvelle sélection et se retrouve dans le trio finaliste. Et, sans conteste, il prend la mesure de ses «adversaires». Il faut dire qu'il a su se lâcher et que sa prestation tonique tranchait avec le style stand up des autres finalistes. Le jury ne s'y est pas trompé relevant qu'il avait performé dans son rôle de «gros lourd», un style extrêmement compliqué.

C'est un coup de pouce et un clin d'œil du destin que cette première consécration. Jeremy est bien conscient qu'il doit encore et encore travailler. D'ailleurs, sa victoire lui offre une année de cours gratuits avec les profs du Swiss Comedy Club, ainsi que la possibilité de faire les premières parties de chacune des prestations de ce vivier de talents de l'humour romand. Une occasion incroyable de se lancer.

D'abord meunier, le gamin de Villeneuve est devenu conseiller en vente depuis une année. Il est en train de se modeler une nouvelle vie et, même s'il garde les pieds sur terre et ne compte pas vivre de son humour demain, il jubile à l'idée d'enflammer des salles.

Faire rire n'est pas simple, et si Jeremy, qui écrit ses textes et réalise ses mises en scène lui-même, a déjà préparé de quoi assurer une heure de spectacle, seules quinze minutes sont vraiment peaufinées et prêtes à être présentées sur scène. S'il revendique, à raison, son propre style, il relève aussi son admiration pour Coluche qu'il a découvert grâce à son papa et aime aussi les prestations de Franck Dubosc.

Sous peu, le 9 septembre, il mettra ses gags à l'épreuve de la Bénichon de Lentigny, en première partie du Gala Swiss Comedy Club qui réunira Thierry Meury, Kamini, Jessie Kobel, Jérémy Vaillot, Sandrine Viglino, rien que ça…

Le petit gars de la Broye, comme il se définit lui-même, garde néanmoins les pieds sur terre. «Je ne m'emballe pas non plus. Je suis content de profiter de cette opportunité, mais faire de mon envie de faire rire une profession demeure un rêve», conclut-il.

DANIÈLE PITTET

■ http://swisscomedyclub.ch pour découvrir les vidéos des prestations de Jeremy Crausaz.

Un exercice difficile

Participer au *Swiss Comedy Talent* n'est pas un exercice aisé. En effet, tant lors des émissions de sélection pour la finale que lors de celle-ci, les artistes en devenir disposent de quatre minutes pour convaincre le jury. Ils doivent impérativement avoir fini avant que le gong ne retentisse sous peine d'être mis hors jeu.

Jeremy raconte. «En sélection, je savais que mes gags allaient occuper le temps imparti et, du coup, je ne me suis jamais arrêté, même quand le public rigolait.»

«Lors de la finale, je me suis lâché et j'étais nettement plus mobile. Pour moi, c'est essentiel de bouger. J'avais aussi pris l'option de faire plus court pour laisser vivre les gags et la salle. On ne l'entend pas sur les images vidéo, il n'y avait pas de micro d'ambiance dans le public, mais les gens ont vraiment bien répondu», nous explique Jeremy, qui arbore un large sourire à l'évocation de ses souvenirs. «Pour moi, c'était déjà immense d'entendre les rires, alors gagner…»

DAP